Jean-Guy Lacroix et Benoît Lévesque

Professeurs, Département de sociologie, UQAM

(1983)

“La division du travail sociologique: une question de clivage idéologique?”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales/

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

Jean-Guy Lacroix, Benoît Lévesque, Danielle Desfossés et Germain Dulac, assistants de recherche **"La division du travail sociologique : une question de clivage idéologique ?"**

Un article publié dans **La sociologie et l'anthropologie au Québec. Conjonctures, débats, savoirs et métiers**, pp, 121-134. Actes du Colloque de l'ACSALF, mai 1983. Textes publiés sous la direction de Johanne Boisjoly et Gilles Pronovost. Montréal : ACSALF, cahiers de l'ACSALF, no 33, 1985, 238 pp..

Benoit Lévesque, professeur, Département de sociologie
CRISES et ARUC en économie sociale, UQAM

[Autorisation formelle accordée par les deux auteurs de diffuser cet article.]

Courriels : levesque.benoit@uqam.ca et lacroix.jean-guy@uqam.ca

site CRISES: www.crises.uqam.ca

site ARUC: www.aruc-es.uqam.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 23 janvier 2006 à Chicoutimi,
Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Table des matières

Introduction

1. Un projet de recherche

Problématique

La publication institutionnelle : un indice

2. La sociologie au Québec c'est la sociologie du Québec

3. Le clivage idéologico-scientifique de la sociologie québécoise

Un clivage et deux camps ?

Deux camps mais pas de guerre

Tableau 1: Référence géo-politique des articles

Tableau 2: Pourcentage de la référence géo-politique par revue

Tableau 3: Référence géo-politique des documents-clés

Tableau 4: Clivage des problématiques

Jean-Guy Lacroix, Benoît Lévesque
et Danielle Desfossés, Germain Dulac, assistants de recherche
Département de sociologie, UQAM.

“La division du travail sociologique :
une question de clivage idéologique ?” (1983)

Un article publié dans La sociologie et l'anthropologie au Québec. Conjonctures Débats, savoirs et Métiers. Textes publiés sous la direction de Johanne Boisloly et Gilles Pronovost. Actes du colloque de l'ACSALF, mai 1983, pp. 175-185. Montréal: ACSALF, cahiers de l'ACSALF, no 3, 238 pp..

Jean-Guy Lacroix, Benoît Lévesque
et Danielle Desfossés, Germain Dulac, assistants de recherche

“La division du travail sociologique: une question de clivage idéologique ?”

Un article publié dans La sociologie et l'anthropologie au Québec. Conjonctures Débats, savoirs et Métiers. Textes publiés sous la direction de Johanne Boisloly et Gilles Pronovost. Actes du colloque de l'ACSALF, mai 1983, pp. 175-185. Montréal: ACSALF, cahiers de l'ACSALF, no 3, 238 pp..

Introduction

[Retour à la table des matières](#)

La sociologie s'est développée très rapidement dans l'après-deuxième guerre mondiale au moment de l'émergence du capitalisme monopoliste ¹ et dans le cadre de l'élargissement de l'État caractéristique de l'État keynésien, de l'État interventionniste. Ce développement de la sociologie s'est, au Québec, principalement fait durant les années 1960 dans le cadre de la Révolution Tranquille et a été caractérisé par une spécialisation de la discipline face aux autres sciences sociales et une diversification interne par l'ouverture de sous-champs sociologiques.

Cette diversification s'est produite sous l'impact d'impératifs sociaux posés par divers mouvements sociaux (ex : les mouvements coopératifs et syndicaux...) mais aussi par de grands débats sociopolitiques ayant débouché sur des politiques sociales modifiant subs-

¹ Marcel FOURNIER, “La Sociologie québécoise contemporaine”, Recherches Sociographiques, Vol. XV, no 2 et 3, mai-août, 1974, p. 169. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

tantiellement la pratique sociale de la “société civile” (ex : la réforme de l'éducation et celle des soins hospitaliers et médicaux...) ²

Ainsi, dans ce développement semble poindre une diversification de la pratique sociologique. À l'approche théorisante et globalisante des théoriciens-enseignants “s'adjoignent” non seulement des approches spécifiques concernant des problèmes spécifiques mais aussi des approches méthodologiques différentes (entre autres les méthodes quantitatives), et des pratiques différentes (particulièrement l'animation sociale et la recherche-consultation comme professionnel à l'emploi de l'État). Il semble donc qu'à la diversification de la sociologie corresponde une division du travail sociologique.

Il nous apparaît comme central dans cette question de la diversification de souligner que la division du travail sociologique doit être conçue comme une ---division--- de problématiques non pas spécifiques à des sous-champs de la sociologie mais de celles qui réfèrent à la totalité sociale. La division dont il est question concerne donc le rapport social et les projets sociaux liés aux différentes forces sociales constituant ce rapport. Autrement dit la division dont il est question est la division idéologique du champ et de la pratique sociologiques.

Ce problème n'est pas neuf, déjà en 1960 Fernand DUMONT ET Jean-Charles FALARDEAU précisaient, dans la présentation du premier numéro de *Recherches Sociographiques*, que ;

“(...) notre société est peu connue. Pour une large part, nous en sommes encore au niveau des vastes représentations idéologiques concurrentes. On parle souvent du “Canadien français”, de l’“Ouvrier”, du “Capitalisme”, comme s'il s'agissait là de groupements homogènes et bien connus. Bien sûr, l'analyse sociologique doit s'exercer à ce plan : c'est une excellente façon d'aborder une société que d'analyser les vastes représentations idéologiques qu'elle s'est données, au risque de s'enfermer dans des adhésions ou des thèmes stéréotypés”. ³

² Ibidem, pp. 192-197.

³ Fernand DUMONT et Jean-Charles FALARDEAU, “Pour la recherche sociographique au Canada français”, *Recherches Sociographiques*, Vol. 1, no 1, janvier-mars, 1960, p. 3.

Nous pensons que l'adhésion idéologique dont parlent DUMONT et FALARDEAU n'est pas un risque, ni aléatoire à certains ouvrages et/ou auteurs. Cette adhésion est en effet structurante du discours et de la pratique sociologique elle-même. Que cette adhésion soit volontaire/consciente ou inconsciente, même de “bonne foi”, il nous apparaît fondamental de souligner que le discours et la pratique sociologiques ne sont jamais neutres ni -au-dessus- du rapport social. Au contraire ce discours et cette pratique ont toujours une fonction, un rôle, une utilité sociale ... pour les forces sociales du rapport social. Marcel FOURNIER mentionnait d'ailleurs très justement en 1974 que dans l'analyse du développement de la sociologie au Québec il fallait :

“(...) rendre compte de l'utilisation que des groupes ou classes sociales ont faite de ce savoir et des intérêts qu'ils ont eus à l'utiliser (...) cette étude devient aussi l'analyse des transformations de la structure des rapports entre, d'une part, le sous-champ scientifique et, d'autre part, les champs politique, religieux et économique”. ⁴

Le problème que nous posons est donc celui de l'utilité sociale du discours et de la pratique sociologique et corollairement celui des intérêts sociaux auxquels sont liés les différentes problématiques de la totalité sociale. La division du travail sociologique ne renvoie donc pas dans notre problématique à des divergences de méthodes, de théories, de pratiques professionnelles... etc. mais à un clivage de nature scientifico-idéologique.

⁴ Marcel FOURNIER, art. cit., p. 168.

1. Un projet de recherche

Nous avons posé ce problème dans le cadre d'un projet de recherche ⁵ qui avait comme objectif de faire un bilan de la sociologie au Québec. Le projet consistait à mettre en rapport le développement de la sociologie avec celui de la société québécoise et ce au travers leur histoire commune et respective. Pour chaque période de cette histoire il nous fallait tenter d'articuler les enjeux sociaux aux interventions sociologiques et à l'institutionnalisation ou non résultant de ces interventions. Il s'agissait donc de repérer la participation de la sociologie aux grands débats sociaux ayant marqués le développement de la société québécoise contemporaine particulièrement en mettant en lumière son rôle dans le développement de projets de société et la liaison de ceux-ci à des intérêts sociaux du rapport social.

Problématique

[Retour à la table des matières](#)

La sociologie au Québec de l'avis de nombreux sociologues a été dominée par une question, celle du Québec ... celle de la société québécoise considérée comme société spécifique. Bref, la sociologie québécoise a été marquée par la Question Nationale québécoise.

La sociologie au Québec semble donc d'abord et avant tout être la sociologie du Québec. Elle a non seulement un caractère national très net mais elle a joué un rôle important dans le développement du projet de société. Le discours sociologique a, et continue d'avoir, une efficacité dans le social de façon indirecte par les écrits et recherches libres, les programmes de formation... etc., et de façon directe par la recherche commanditée, la recherche menant à l'élaboration de politiques

⁵ Cette recherche a été rendue possible grâce à deux subventions du Décanat de la recherche et des études avancées de l'UQAM.

sociales, la définition d'objectifs sociaux ... etc. La sociologie a donc une incidence sur la régulation sociale. Le problème auquel s'attaque cette recherche est de saisir ce rôle de la sociologie dans la régulation sociale au Québec.

Ce rôle, comme nous l'avons souligné plus haut, passe par sa participation au développement du projet social. Cela apparaît de façon évidente dans le contexte de la Révolution Tranquille avec la participation des sociologues aux grands débats que furent : la modernisation de la société canadienne française au Québec, l'aménagement du territoire, la réforme de l'éducation ... etc. Toutefois, cette participation n'est plus marquée depuis la fin de la Révolution Tranquille et l'émergence de projets sociaux radicaux, entre autres celui de l'indépendance socialiste, de la même unanimité qui semblait caractériser la participation de la sociologie à la Révolution Tranquille. De ce moment, il semble que le développement de la sociologie soit marqué d'un clivage scientifico-idéologique repérable dans des questions, des recherches, des publications (livres et revues), des programmes de formation, bref par des écoles de pensée et d'intervention.

L'ensemble de ces considérations nous a amené à organiser notre travail autour des deux hypothèses suivantes : la sociologie au Québec c'est la sociologie du Québec ; la sociologie de l'après Révolution Tranquille est traversée d'un clivage : d'un côté un courant plutôt marqué par la réforme sociale et un projet nationaliste ; et de l'autre un courant caractérisé par l'approche marxiste et le projet d'indépendance socialiste.

La publication institutionnelle : un indice

[Retour à la table des matières](#)

L'indice le plus direct de la participation et de l'institutionnalisation de la sociologie est la production publiée. De façon particulière les revues des départements de sociologie par les objectifs qu'elles se donnent et aussi par les articles qu'elles publient constituent d'une part la traduction la plus directe de la conception de l'objet d'étude et de

l'intervention sociologique que se font les sociologues institutionnalisés dans/par les départements de sociologie des universités du Québec ; et d'autre part elles sont aussi des “appareils” concentrant la production sociologique extra-départementale.

Nous avons donc fait porter notre attention sur les revues des départements de sociologie de l'Université Laval de Québec et de l'Université de Montréal de même que sur les Actes des colloques de l'AC-SALF (Association Canadienne des Sociologues et Anthropologues de Langue Française) et la revue “para-départementale” du département de sociologie de l'UQAM, les Cahiers du Socialisme.

Nous avons dépouillé tous les articles de ces revues du début de leur publication jusqu'à l'année 1981 incluse. Ces quelques 642 articles ont par la suite été fichés. Chaque fiche contenait le nom de l'auteur, le titre de l'article, l'identification du thème de celui-ci, la spécification de l'acteur social concerné et les objectifs de l'auteur. C'est sur ce matériel qu'ont été effectuées deux classifications, chacune concernant une des deux hypothèses de travail. Ces classifications ont données lieu à une première compilation et permis de constituer le matériel pour une analyse de contenu des documents-clés.

2. La sociologie au Québec c'est la sociologie du Québec

[Retour à la table des matières](#)

Nous avons pensé pouvoir vérifier notre première hypothèse de travail en identifiant pour chaque article le cadre géo-politique auquel celui-ci référait. Ainsi selon que l'objet traité dans l'article se rapportait ou concernait le Québec, le Canada, l'Amérique du Nord, un autre endroit ou ne faisait pas de telles références (l'article était alors classé comme abstrait-théorique) nous en déduisons la référence géo-politique de l'article.

Pour l'ensemble des articles il s'avère que notre hypothèse est vérifiée. Dans l'ensemble de la production institutionnelle plus de 65% des articles concernent en effet le Québec alors que 5.1% réfèrent au Canada et que 22% des articles sont théoriques sans références géopolitique précise (voir le tableau 1). Toutefois la distribution de ces articles référant au Québec est inégale et relative aux revues. Ainsi, dans *Recherches Sociographiques* 88.6% des articles font référence au Québec alors que ce n'est le cas que pour 27% des articles de *Sociologie et Sociétés*. Suivant *Recherches Sociographiques* viennent les Actes des colloques de l'ACSALF avec 79,4% et les Cahiers du Socialisme avec 69.1%. Par contre c'est dans *Sociologie et Sociétés* que se retrouve le plus fort pourcentage d'articles à portée théorique sans référence géo-politique précise, soit 52.5%. *Recherches Sociographiques* a le plus faible pourcentage de cette catégorie d'articles, soit 3.2% (voir le tableau.2).

Nous avons de plus tenté de vérifier la prégnance de notre première hypothèse de travail au niveau des documents-clés. Nous avons pensé que certains articles avaient un poids qualitatif plus grand dans le développement de la sociologie et des publications institutionnelles selon :

- 1) qu'ils étaient des articles d'avant-propos et/ou d'éditorial présentant les objectifs de la revue et/ou contenant des éléments de définition de la sociologie comme discipline analytique ;
- 2 qu'ils étaient des articles définissant un objet ou une problématique constituant ainsi ou bien un article ouvrant un sous-champ dans le champ sociologique ou bien un article faisant rupture et proposant une restructuration de l'objet d'un sous-champ ou du champ sociologique ;
- 3) qu'ils constituaient un bilan quelconque concernant le Québec contemporain (de l'après deuxième guerre).

L'application de ces trois critères à l'ensemble des articles des revues dépouillées nous a donné un total de 130 documents-clés dont 103 référaient au Québec soit une proportion de 80.0% (voir le tableau

3). Encore là la distribution est inégale et relative aux revues. Ainsi dans *Recherches Sociographiques*, c'est 96.4% des documents-clés qui réfèrent au Québec (soit 53 des 55 documents-clés recensés dans cette revue) alors que cette proportion tombe à 53.8% pour Sociologie et Sociétés soit 21 des 39 documents-clés).

Cette deuxième "mesure" confirme et renforce la vérification de notre première hypothèse. Il est à souligner, de plus, que si les documents considérés comme plus importants réfèrent dans une proportion plus grande au Québec que l'ensemble des articles, il devient évident que cette référence est structurelle de la sociologie exprimée dans ces publications.

Tableau 1
Référence géo-politique des articles

	Québec	Canada	Amérique du Nord	Univ.	Théorique	N
Rech. Sociographiques	88.6%	7.1%	1.1%	0.0%	3.2%	281
Sociologie et Sociétés	27.0%	4.4%	3.4%	12.8%	52.5%	204
ACSALF	79.4%	0.0%	1.0%	1.0%	18.6%	102
Cahiers du Socialisme	69.1%	7.3%	0.0%	12.7%	10.9%	55
Total	65.9%	5.1%	1.7%	5.3%	22.0%	642

Tableau 2
Pourcentage de la référence géo-politique par revue

	Québec	Canada	Amérique du Nord	Univ.	Théorique	N
Rech. Sociographiques	58.9%	60.6%	27.3%	0.0%	6.4%	43.8%
Sociologie et Sociétés	13.0%	27.3%	63.6%	76.5%	75.9%	31.8%
ACSALF	19.1%	0.0%	9.1%	2.9%	13.5%	15.9%
Cahiers du Socialisme	9.0%	12.1%	0.0%	20.6%	4.3%	8.6%
Total	423	33	11	34	141	642

Tableau 3
Référence géo-politique des documents-clés

		Québec	Total doc. clés
Recherches Sociographiques	53	96.4%	55
Sociologie et Sociétés	21	53.8%	39
ACSALF	13	76.5%	17
Cahiers du Socialisme	16	84.2%	19
Total	103	80,0%	130

3. Le clivage idéologico-scientifique de la sociologie québécoise

[Retour à la table des matières](#)

À propos de l'hypothèse du clivage des problématiques en sociologie, il importe d'abord de rappeler que, pour nous, la division des problématiques en sociologie réfère plutôt à la totalité sociale qu'aux sous-champs de la sociologie. Conséquemment, le clivage des problématiques suppose que les sociologues peuvent être divisés en deux camps selon que, dans la conjoncture québécoise, leur idéologie et leur pratique sociologique renvoient à un projet de société nationaliste-réformiste, dans un cas, et socialiste-indépendantiste, dans l'autre. Historiquement, ce clivage apparaît avec l'introduction du marxisme dans la sociologie bien qu'il ne saurait être réduit à cette seule approche.

Pour circonscrire ce clivage dans la production sociologique, nous avons identifié trois niveaux d'analyse :

- celui de l'épistémologie où le clivage se manifeste par une méthodologie qui distingue nettement jugement de valeur et jugement de réalité et une autre qui dénonce la fausse neu-

tralité des sciences sociales pour affirmer dès le départ leur parti-pris ;

- celui d'une conception de l'histoire définie en terme de continuité, un cas, et en terme de rupture conformément au matérialisme historique, dans l'autre ;
- celui d'une conception des acteurs sociaux qui sont définis en référence à une problématique de la stratification sociale, dans un cas, en référence à une problématique de lutte de classes (et de place dans les rapports de production), dans l'autre.

L'utilisation de cette grille nous a permis de voir comment le clivage des problématiques traversait *Recherches sociographiques* et *Sociologie et Sociétés*.

Pour le moment, nous ne sommes en mesure de présenter que des résultats préliminaires, c'est-à-dire des résultats qui concernent les documents-clés des deux revues. Pour fragmentaires qu'ils soient, ces résultats nous apparaissent suffisamment significatifs et contrastés pour nous interroger et nous permettre quelques commentaires. Ainsi 90% des documents-clés de *Recherches sociographiques* relèvent d'une sociologie réformiste (d'une analyse réformiste-nationaliste) alors que seulement 10% réfèrent à une analyse de classes. A l'inverse, près de 75% des documents-clés de *Sociologie et Sociétés* relèvent d'une analyse de classes et seulement 26% d'une analyse réformiste-nationaliste. Enfin, si les deux problématiques traitent de la Question Nationale d'un point de vue différent, elles le font cependant dans des proportions à peu près égales : 31% des documents-clés de l'approche nationaliste-réformiste prennent en charge cette question comparativement à 30% des documents-clés relèvent de l'analyse de classes. Il apparaît cependant que la sociologie réformiste traite de la Question Nationale un peu plus avant 1970 qu'après alors que, dans le cas des analyse de classes, ce sera surtout après 1970 et particulièrement après 1974.

Ces résultats partiels soulèvent au moins deux questions. La première concerne le clivage des problématiques et la division des socio-

logues en deux camps. Si la diversité des problématiques semble aller de soi, n'est-il pas exagéré de diviser les sociologues en deux camps ? Enfin, si l'on admet que le clivage des problématiques conduit à une division des sociologues en deux camps, d'autres questions surgissent. Quelle est, par exemple, la signification de cette division ? Comment expliquer que l'impact de cette division n'ait pas été plus violent dans le champ sociologique québécois ? Dans une conjoncture de crise économique et politique, quel est l'avenir des deux camps au cours des prochaines années ?

Tableau 4
Clivage des problématiques

	<i>Recherches sociographiques</i> (1960-1981)	<i>Sociologie et Sociétés</i> (1969-1981)
Analyse réformiste-nationaliste	90.2%	26.3%
Analyse de classes	9.8%	73.7%
Total	100.0% (N-51)	100.0% (N-38)

Un clivage et deux camps ?

[Retour à la table des matières](#)

Les termes de clivage et de camps traduisent un antagonisme et peuvent ainsi apparaître exagérés. On pourrait objecter que le clivage des problématiques que nous avons identifié, ne va pas sans une même conception de la sociologie ou bien encore que les sociologues (et particulièrement ceux qui ont écrit dans *Recherches Sociographiques* ou dans *Sociologie et Sociétés*) appartiennent non seulement à une même classe, mais aussi à une même catégorie sociale.

Dans le cas du clivage des problématiques et de la division du champ sociologique qui en résulte, nous pouvons avancer aussi bien le témoignage des pionniers de la sociologie au Québec que les quelques

analyses de l'histoire de cette sociologie. De cela, deux conclusions ressortent. En premier lieu, les pionniers admettent que jusqu'au début des années 60, la sociologie au Québec dégageait une “image cohérente” (Hubert GUINDON)⁶, qu'elle présentait un “univers relativement unanime” (Guy ROCHER)⁷. À cela Marcel FOURNIER⁸ ajoute que les départements de sociologie de l'Université Laval et de l'Université de Montréal étaient relativement homogènes, qu'il n'y avait pas alors de division du travail pédagogique entre les deux départements et que les thèses se faisaient dans les mêmes secteurs. Au sujet d'une rencontre des sociologues de Québec et de Montréal en 1959, Jean-Charles

FALARDEAU écrit : “Il n'y aura pas de sociologues de Québec et de sociologues de Montréal mais des sociologues de l'enseignement supérieur canadien-français”⁹. En somme, jusqu'au début des années 60, le champ de la sociologie au Québec était relativement unifié (ce qui ne veut pas dire qu'il n'existait pas des tensions entre néo-positivistes et tenants de l'École de Chicago, par exemple, mais les uns et les autres partageaient une même conception de la sociologie et de son rapport à la société).

En deuxième lieu l'unanimité est aussi complète pour admettre qu'il s'opère au milieu des années 60 une restructuration du champ sociologique québécois au profit de Montréal. Cette restructuration ne va pas sans une transformation radicale du champ sociologique dans le sens d'un clivage, d'où les termes de -fissure- (Hubert GUINDON), de “déchirement” de l'univers unanime de la sociologie de -

⁶ Hubert GUINDON, “Table ronde. Le département de sociologie de l'Université de Montréal”, *Sociologie et Sociétés*, Vol. XII, no 2 (1980), p. 195.

⁷ Guy ROCHER, “Itinéraires sociologiques”, *Recherches Sociographiques*, Vol. XI, no 2-3 (1974), pp. 243-255. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

⁸ Marcel FOURNIER, “La sociologie québécoise contemporaine”, *Recherches Sociographiques*, Vol. XV, no 2-3 (1974), p. 196. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

⁹ Jean-Charles FALARDEAU, “Antécédents, débats et croissance de la sociologie au Québec”, *Recherches Sociographiques*, Vol. XV, no 2-3 (1974), p. 154. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

rupture(Jacques DOFNY)¹⁰ et de “rupture totale” (Marcel RIOUX)¹¹. Qu'est-ce qui justifie ces termes sinon l'introduction du marxisme dans un milieu “imperméable (jusque là) aux idées communistes et socialistes”.¹²

Mais pourquoi parler de deux camps ? Les sociologues (particulièrement ceux qui sont à l'université) n'appartiennent-ils pas à la même classe sociale ? Certes, mais il est aussi vrai qu'une même appartenance de classe (surtout lorsqu'il s'agit d'une classe comme la NPB peut aller avec des prises de positions fort différentes. Et tel est bien le cas. Comme le note Marcel FOURNIER et Gilles HOULE, “le passage d'une problématique à une autre (...) correspond aussi à des modifications de la structure du champ intellectuel et coïncide avec des transformations de la structure même des rapports sociaux”¹³. Ainsi, après avoir été partie prenante du mouvement social qui prépara la Révolution Tranquille, la sociologie se retrouve au pouvoir à partir des années 60 (c'est “l'âge d'or”). Mais rapidement, l'alliance de classes qui avait permis le Révolution Tranquille est remise en cause¹⁴. En l'espace de quelques années, les syndicats et les mouvements sociaux se radicalisent et affirment que “l'École est au service de la classe dominante” (CEQ), que “l'État est un rouage de notre exploitation” (FTQ) et que, désormais, il ne faut “compter que sur nos propres moyens”, (CSN), d'où la nécessité d'ouvrir un deuxième front. Le marxisme devient ainsi l'instrument théorique du mouvement ouvrier et populaire (MOP) alors que la sociologie réformiste préside aux réformes initiées par l'État. Dans une telle conjoncture, une sociologie s'inspirant du marxisme ne pouvait être qu'en rupture par rapport à une sociologie qui voyait dans l'État un instrument de libération et un lieu de participation. La base des deux camps peut être ainsi circonscrite : d'un côté, ceux qui choisissent d'être en liaison avec le MOP ; de l'au-

¹⁰ Jacques DOFNY, “Table ronde”, art. cit. pp. 196-197.

¹¹ Marcel RIOUX, “Table ronde”, art. cit., p. 191.

¹² Marcel FOURNIER et Gilles HOULE, “[Sociologie québécoise et son objet](#)”, [Sociologie et Sociétés](#), vol. XII, no 2 (1980), p. 37. [Texte disponible dans Les Classiques des sciences sociales. JMT.]

¹³ Ibidem, p. 29.

¹⁴ Dorval BRUNELLE, *La désillusion tranquille*, Montréal, HMH., 1978, voir en particulier le chapitre 4.

tre, ceux qui se promettent de poursuivre la Révolution Tranquille sous l'égide péquiste.

Enfin, les transformations du champ universitaire à la fin des années 60 mériteraient d'être analysées de plus près. Nous pensons cependant que la création de l'UQ (et particulièrement de l'UQAM), la syndicalisation des professeurs, la création d'une catégorie de professeurs spécialisés dans l'enseignement et sous-payés (de même que leur syndicalisation) et une relative “prolétarianisation”¹⁵ et féminisation des étudiants en sociologie ont favorisé le clivage des problématiques et ont influé sur les pratiques sociologiques.

Deux camps mais pas de guerre

[Retour à la table des matières](#)

À première vue, il y a lieu d'être surpris qu'un tel clivage des problématiques, qu'une telle division du travail sociologique n'ait pas donné lieu à une sorte de guerre ou tout au moins à des interdictions et des expulsions. Nous ne sommes pas dans le domaine de la pure spéculation lorsqu'on pense au sort du groupe de la Maîtresse d'école à l'Université de Montréal ou encore au module d'Arc à l'UQAM. De plus, au-delà du libéralisme et de la soi-disant tolérance du milieu universitaire, il semble bien que les affrontements ont facilement été oubliés. Sans être en mesure de faire la somme des difficultés que les

¹⁵ Nous n'avons pas de données précises là-dessus. S'il est certain que les étudiants provenant des classes populaires sont, toute proportion gardée, beaucoup moins nombreux que ceux provenant de la bourgeoisie et de la NPB, il est non moins connu que les premiers se retrouvent surtout dans des disciplines relevant des sciences humaines et les seconds surtout dans des disciplines professionnelles et scientifiques (v.g. médecine, génie, droit). Or, si la sociologie a pu exercer un attrait sur des étudiants d'origine bourgeoise (v.g. Guy ROCHER choisit la sociologie de préférence au droit), tel ne serait plus le cas depuis une dizaine d'années. En somme, parler d'une certaine prolétarianisation de la sociologie renvoie à la fois à l'origine de la clientèle étudiante et à la position de la discipline sur le marché de l'emploi au regard des autres disciplines.

sociologues marxistes ont rencontrées à l'Université Laval, on peut conclure que ce milieu n'a certes pas permis leur multiplication. Et que dire de l'UQAR où l'administration, pour des raisons politiques, a exercé son droit de veto à l'endroit de candidats (au poste de professeur) qui avaient été choisis par la majorité des professeurs du département des Lettres et Sciences Humaines (et dans un cas à l'unanimité). En somme, il est bien possible qu'on ait eu jusqu'ici tendance à minimiser l'impact de l'introduction du marxisme et de l'analyse de classes en sociologie.

Dans le cas de *Recherches sociographiques* et de *Sociologie et Sociétés*, l'affrontement entre les deux camps était pratiquement inexistant jusqu'à tout récemment. Comme nos résultats le montrent, chacun des camps est nettement hégémonique dans l'une et l'autre revue. De plus, chacune des revues s'était en quelque sorte spécialisée conformément au clivage des problématiques. Ainsi dès le départ, *Recherches Sociographiques* se donne pour objectif de considérer la société “au ras de sol”¹⁶, de s'en tenir à la description et aux monographies et, surtout, d'éviter “tout débat politique ou les vaines polémiques”¹⁷. Au contraire, *Sociologie et Sociétés* affirme dès le premier numéro son ambition de “faire progresser (des débats)” et d'accueillir “toute problématique scientifique qui, s'attaquant aux points les plus névralgiques, ferait franchir une étape à la connaissance des faits sociaux”¹⁸. Rien d'étonnant alors que les deux départements de sociologie n'aient pas réussi à s'entendre sur un projet de revue commune.

Par ailleurs, si *Recherches Sociographiques* a jusqu'à tout récemment évité toute polémique avec l'autre camp pour se cantonner sur le terrain de l'académisme, cela ne veut pas dire que les réactions au marxisme et au néo-marxisme soient tout à fait absentes. Avant 1980 (parce qu'à partir de cette date RS entre dans la polémique)¹⁹, les ré-

¹⁶ Voir la présentation du no 1 de *Recherches Sociographiques*, (1960), Vol. I, no 1, p. 3.

¹⁷ “Pour les vingt ans de « *Recherches Sociographiques* », *Recherches Sociographiques*, Vol. XXI, no 2 (1980), p. 9.

¹⁸ Jacques DOFNY, “Éditorial”, *Sociologie et Sociétés*, no 1, (1969), p. 5.

¹⁹ Voir entre autres Robert VANDYCKE, “La question nationale : où en est la pensée marxiste ?”, *Recherches Sociologiques*, Vol. XXI, no 1-2 (1980), p. 97-129. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

actions anti-marxistes et anti-analyse de classes s'expriment à la marge (c'est-à-dire dans les notes au bas de page et dans les recensions) ou encore dans les moments de faiblesse (c'est-à-dire lorsque le genre littéraire le permet comme c'est le cas dans le témoignage). Ainsi, dans le numéro sur les itinéraires sociologiques de 1974, on peut relever des réactions passablement viscérales.

“La première fois que je lus dans Marx que le travail est ce par quoi l'homme fait le monde en se faisant lui-même, j'éclatai de rire. Quand on a soi-même, à longueur de semaine, répété à toutes les 20 secondes une opération qui ne demande aucun apprentissage autre que celui du conditionnement, quand on est environné d'ouvriers plus vieux qui agissent ainsi depuis de longues années, ce genre de spéculation nous dégoûte”.

Sans multiplier les témoignages de cette nature, nous ajouterons celui de Guy ROCHER non seulement parce qu'il est de Montréal mais parce qu'il explicite bien certaines dimensions du clivage des problématiques et la division du travail sociologique qui s'en suit :

“C'est au milieu des années 60 que j'ai pris progressivement conscience que l'univers relativement unanime de la sociologie était en train de se déchirer. On adressait au sociologue des interrogations critiques sur les fondements de sa connaissance, sur les liens que le sociologue et la sociologie entretenaient avec les pouvoirs établis, sur la domination de classes dont elle était le reflet et qu'elle servait à maintenir. L'objectivité de la sociologie, qui avait été, au début de ma carrière, un objectif dont la réalisation ne pouvait être qu'imparfaite mais qui était toujours recherchée, était maintenant dénoncée comme une hypocrisie, le camouflage de l'influence subtile mais réelle de l'idéologie dominante sur la pensée sociologique

Et, celui qui avait renoncé à une carrière en droit pour une autre en sociologie de conclure : “j'ai fait à la sociologie critique un accueil réservé (...), j'ai craint et je continue de craindre les nouvelles théologies (...). Je me méfie des prophètes, ceux d'aujourd'hui comme d'hier,

Voir aussi toutes les contributions de Gilles GAGNÉ et particulièrement sa critique du Manifeste du Mouvement socialiste. Dans les recensions, il suffit de s'arrêter sur celles concernant les ouvrages de professeurs de l'UQAM (v.g. [Dorval BRUNELLE](#), [Gilles BOURQUE](#), [Anne LEGARÉ](#), etc.) pour discerner un courant d'anti-marxisme vulgaire. [Textes disponibles dans Les Classiques des sciences sociales. JMT.]

qui nous proposent de circonscrire la sociologie au service d'une cause”. ²⁰

Compte tenu de ces réactions, de ces réserves, de ce dégoût, de ces craintes, pourquoi la guerre n'a-t-elle pas eu lieu ? Autrement dit, pourquoi l'impact résultant de l'introduction du marxisme dans la sociologie ne fut-il pas plus violent ? Sans prétendre offrir ici des explications tout à fait satisfaisante, on peut tout de même annoncer quelques éléments d'explication et quelques pistes pour y arriver.

En premier lieu, l'hypothèse de l'institutionnalisation du conflit. À cet effet, Marcel FOURNIER avance que la sociologie comme “discipline universitaire a pu échapper (partiellement) à ces luttes (sociales et politiques) en autonomisant son mode de fonctionnement, en spécialisant ses activités de recherche et aussi en développant une recherche à caractère fondamental (...)” ²¹. Autrement dit, au département de sociologie de l'Université de Montréal, le clivage des problématiques ne se matérialisera pas dans des projets de programmes homogènes et opposés mais dans un programme où le marxisme représentera une tendance à côté d'une autre à travers certains cours et certains projets de recherche. L'institution aurait contraint les deux camps à enfanter le compromis. C'est également l'explication avancée par Norbert LACOSTE :

“Très tôt, reconnaît l'abbé LACOSTE, je me suis posé le problème : Qu'est-ce qu'on fait vis-à-vis de cette vague très bien caractérisé dans l'Église et associée au mouvement communiste ? (...) Je me rappelle m'être posé la question et m'être dit : c'est un mouvement qui va déferler : il faut l'accepter et être capable de surnager. C'est ce qui s'est passé. Je pense que cela a contribué à donner au Département de sociologie deux approches : une approche wébérienne qui était dans la tradition chrétienne, et une approche marxienne, de tendance matérialiste”. ²²

S'il en fut ainsi, le camp opposé aurait entrevu l'intérêt d'une telle division du travail sociologique : élargissement de la compétence de la

²⁰ Guy ROCHER, art. cit., p. 243, 244.

²¹ Marcel FOURNIER, “La sociologie québécoise contemporaine”, art. cit., p. 42. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

²² Norbert LACOSTE, “Table ronde”, art. cit., p. 186.

sociologie et approfondissement de sa légitimité auprès des classes populaires dans une conjoncture de radicalisation des luttes. Ces retombées dans le champ de la sociologie de même que le processus d'institutionnalisation de la sociologie d'inspiration marxiste ne suffisent cependant pas à expliquer pourquoi l'intégration a pu se réaliser en “douceur”.

À ce sujet, nous ferions l'hypothèse que les éléments les plus combattifs de l'un et l'autre camp n'ont pu se combattre frontalement parce que, conformément à leur idéologie, et à leur liaison, ils ne se sont pas retrouvés exactement sur le même terrain. Si les sociologues de tendance nationaliste-réformiste ont eu plus tendance que d'autres à sombrer dans l'académisme, à se faire hauts-fonctionnaires ou simplement à collaborer avec le pouvoir, il faut reconnaître que les sociologues s'inspirant du marxisme ont plus que les autres sociologues établi des liaisons avec le MOP et qu'ils se sont aménagés des lieux d'expression relativement autonomes. Il suffit de penser aux revues *Parti-Pris*, *Socialisme québécois*, *Chroniques*, *Les Cahiers du Socialisme*. De même, le département de sociologie de l'UQAM avec la formule de co-gestion spécifique au réseau UQ a constitué jusqu'à tout récemment un milieu relativement homogène et, à certains égards, autonomes ²³. Ces quelques indications nous incitent à élargir le champ de nos recherches avant de conclure définitivement sur le clivage des problématiques et sur la division du travail sociologique au Québec.

Qu'en sera-t-il pour les prochaines années ? Sans avoir besoin de jouer au prophète, on peut avancer que la sociologie québécoise est actuellement en crise et que les deux camps sont atteints (sans doute différemment. Le camp de la sociologie nationaliste-réformiste est durement atteint. D'une part, la gestion étatique de la crise se fait dans le sens d'une remise en question des réformes antérieures ; de l'autre, le projet souverainiste apparaît de plus en plus pour ce qu'il représente pour les classes populaires, une leurre. Le camp de la sociologie d'inspiration marxiste n'en est pas moins atteint. Les organisations politiques qui appartiennent au courant indépendance et socialisme font

²³ Jules DUCHASTEL et Gilles BOURQUE, “L'UQAM et la gauche”, *Les Cahiers du Socialisme*, Hiver/Printemps, 1981, pp. 10-21. [Texte disponible dans [Les Classiques des sciences sociales](#). JMT.]

apparemment du sur-place alors que le mouvement syndical se remet en question et que les groupes populaires sont l'objet de récupération de la part de l'État comme jamais auparavant.

Qu'elle soit réformiste ou critique (et à fortiori si elle est critique), la sociologie est de plus en plus anti-prioritaire ²⁴ du point de vue de l'État. S'il n'est pas question que le mouvement syndical et les groupes populaires en fassent autant, il faut bien voir que la crise qu'ils traversent, ne facilite pas la liaison des intellectuels de gauche avec le MOP. En somme, intellectuels “réformistes” comme de gauche risquent de se replier sur le terrain de l'académisme. Un tel repli pourrait être désastreux non seulement parce qu'il favorisera des “guerres” intestines dans le champ de la sociologie mais parce que ces guerres perdront toute signification puisque la sociologie aura alors perdu sa pertinence sociale et son mordant sur la conjoncture.

Département de sociologie
Université du Québec à
Montréal

Fin du texte

²⁴ Voir l'exposé de Jean-Guy LACROIX dans le panel d'ouverture du colloque de l'ACSALF 1983.